Avertissement fondant

Cette histoire se déroule au pôle Nord, où le Père Noël ne vit plus depuis longtemps.

Les ours blancs sont les rois de la banquise. Un jour, pourtant, ces animaux très forts et très intelligents laissèrent de méchantes bestioles se promener dans cette contrée majestueuse nappée de grands glaçons flottants.

Il y eut un coup de feu. Un deuxième. Un troisième. Venus sur leurs vilains bateaux, les hommes se mirent à planter drapeaux et couteaux, à trouer les chairs, les fourrures et les peaux, pour s'en faire des bijoux, des steaks et des manteaux. Les bateaux des hommes devinrent de plus en plus gros, tandis que les glaces du royaume du Nord fondaient à vue d'ours. Jusqu'à

ouvrir une route inédite, un passage brumeux, sale, dangereux, de plus en plus fréquenté, entre deux continents, où se situe cette aventure.

Notre récit prend place dans un avenir imminent. Si proche qu'il nous semble, hum-hum, à deux coups de griffe de devenir une réalité. Disons tout net que les événements rapportés risquent de se produire dans les heures qui viennent – à moins que cette fable n'ait lieu à la seconde exacte où vous tournerez la page. Ce qui serait effrayant, mais pas trop.

Chapitre premier

Où l'on apprend à fuir si la situation pousse à se dire : *Wow, c'est chô*

Ob grognait. Assis dans l'iceberg qu'il avait sculpté lui-même pendant des semaines et des semaines, il transpirait à grosses gouttes au soleil du pôle Nord. Cet ours jeune et sérieux mais, euh, pas très musclé, serrait fort les deux pains de glace qui lui servaient de rames. Sans personne à qui parler, il ronchonnait, il râlait, il rouspétait – tout en veillant à ne pas perdre le cap qu'il s'était fixé, après beaucoup de calculs très compliqués.

– Sud-sud, sud-ouest, ouest-ouest, ouest-sud ? Rhôôô, pauvre de moi !

En gros. Par là.

Oui. À peu près.

L'important, c'était de partir loin d'ici. Rien ne paraissait pouvoir empêcher les hommes de faire de son paradis un enfer. De la blancheur immaculée de jadis il restait encore, à perte de vue, des monuments de glace éblouissants sur lesquels glissaient de fabuleux phoques, sous lesquels se faufilaient cabillauds et haddocks, toute cette poiscaille qui détalait au passage des seigneurs orques. Mais les monuments rapetissaient ! Entre les plaques de glace à la dérive, une multitude de taches sombres trahissait la maladie qui frappait ce sanctuaire frigorifique.

Fumées noires des moteurs qui toussent à l'horizon.

Bidons radioactifs qui barbotent à l'abandon.

Sous-marins rouillés, touchés, coulés, qui empoisonnent des eaux le fond.

Fuites de pétrole et oiseaux mazoutés, signes de désolation.

Comme si les chasseurs ne suffisaient pas. Assassins ! Est-ce qu'on attaque vos enfants pour en faire du ragoût, nous ?

Ob avait peur, Ob avait chaud, Ob avait faim.

Alors Ob s'en était allé.

Ce matin-là.

(Après le petit-déjeuner, qui était vraiment petit.)

Légèrement honteux, sans faire ses adieux. Sans avoir le courage de dire au revoir à sa grand-mère bien-aimée, qui l'avait élevé dans la méfiance de ces bipèdes stupides et arrogants.

Seul et triste, Ob avait mis les voiles sur son canot congelé. En ne saluant pas non plus le professeur Cannoli, son mentor, l'un des savants les plus réputés du pôle Nord, dont il était le disciple favori. Le professeur avait tenté à maintes reprises de le convaincre de renoncer à ce dangereux voyage – tout en lui faisant cadeau, pour sa sécurité, d'une boussole, d'un atlas, d'une longue-vue, d'un manuel de navigation pour débutants et d'un vieux bonnet de marin troué.

Dans les affaires d'Ob figurait aussi son grizzliphone tout pété, avec une appli pour apprendre l'espagnol pendant ce très long trajet. Destination : l'Amérique du Sud ! Pérou, Équateur, Bolivie, peu